



DIVAN ROCK

R.H.C. Pascal

Au tour de Blaise Pascal de passer sur le divan rock et, en retour, aux Red Hot Chili Peppers d'être examinés à la loupe d'un concept pascalien bien connu : le divertissement. *Californication* est probablement la meilleure expression rock de ce mot "divertissement" qui, en anglais, se traduit, je vous le donne en mille... entertainment!

FRANCIS MÉTIVIER, PHILOSOPHE, AUTEUR DE *ROCK'N PHILO* ET *SEXE & PHILO* (BRÉAL) - WWW.FRANCISMÉTIVIER.COM

Retour sur l'idée de notre penseur, certes janséniste et mathématicien – et donc rien de très fun jusque là –, mais surtout œil aigu de l'âme humaine, impitoyable de réalisme. L'homme est incapable de rester en repos, c'est-à-dire face à lui-même, à "son néant, son abandon, son insuffisance, sa dépendance, son impuissance, son vide" (*Pensées*). La vanité du moi haïssable le pousse à sortir de sa dépression. Le divertissement est une conduite d'évitement, une sale manie qui consiste à se détourner de la vérité du je, sa petitesse face à Dieu. Se divertir, c'est s'amuser afin d'oublier qui nous sommes vraiment, des misérables. Et s'abandonner aux artifices de l'agitation vaine aggrave notre cas existentiel. La morale de Pascal : contentons-nous dès lors d'être minables à moitié. Le divertissement regroupe deux types d'activités : l'amusement soi-disant puéril et les affaires soi-disant sérieuses. S'amuser : la plage, la danse, l'ivresse, la fête, la fornication. Les affaires : la guerre, la politique, le business. Le rock se situe probablement entre les deux.

En 1999, les Red Hot Chili Peppers, à leur tour, instituent leur concept métaplasme, la "californication", avec son unité de lieu – ici –, de temps – maintenant – et d'action – forniquer ici et maintenant. L'abus de sexe nuit à la santé du monde et c'est en Californie que se marquera la fin d'un deuxième – second? – millénaire.

Tout pour l'apparence extérieure qui défie le temps, la mort et Dieu. Tout pour la richesse ostentatoire qui en est la condition : "Paye bien ton chirurgien pour briser le sort du vieillissement (...) parce que c'est ton besoin maladi". L'esprit, qui devrait s'élever par une méditation sur son propre sort, est diverti, kidnappé, rabaissé par la mondialisation : "Des espions télépathiques chinois essayent de voler l'exaltation de ton esprit". Et tu as bien du choix, dans le grand catalogue des vanités

divertissantes, comme la violence contre l'ennui : "Ou est-ce la guerre que tu cherches?".

La paix sociale, quant à elle, est maintenue grâce à un détournement de l'esprit qui prend des allures de manipulations mentales : l'éducation de l'orgueil ("*Mis au monde et élevé par ceux qui louent le contrôle de la population*"), l'addiction aux médias ("*Qui se shoote à l'info*") et l'illusion selon laquelle la spiritualité pourrait s'acheter : "*Buy me a star on the boulevard*", revisitée probable du "*And she's buying a stairway to heaven*" de Zeppelin.

Dieu n'est pas mort, mais mis sur la touche. Son soleil est arraisonné par notre technologie et L.A. devient le point de chute. L'homme moderne a désormais la prétention de mener par lui-même le chemin qui va du chaos à l'ordre – "*La destruction mène sur un chemin difficile, mais nourrit aussi la création*" –, de l'ombre à la lumière... des néons. Le mariage religieux, la nuit de nocce et l'intimité volent en éclat, entre sextape "*hard-core soft porn*", et croyance aux contes de fées astronomiques : "*Soit ma propre constellation*".

Tout effacer et tout recommencer? Un nouveau déluge? Non, les traces de l'ambition arrogante de tous ceux dont les dents rayent le parquet d'Hollywood sont indélébiles : "*Et les raz de marées ne pouvaient sauver le monde*".

L.A. est comme un au-delà où les vivants, les morts et les êtres virtuels se confondent, Thin White Duke, Cobain, Princesse Leia. Comme si tous ces personnages étaient aussi authentiques que les quatre garçons vidéo-graphiques du clip. Après nous être convertis au faux, nous perdons le sens du réel.

Alors les hammers de la basse viennent gentiment s'accoupler aux arpèges de la

L'AVIS DE KIEDIS

"À Auckland, un jour, je suis tombé dans la rue sur une malade mentale en plein délire : elle racontait qu'il y avait des espions télépathes en Chine. Cette phrase m'est restée dans la tête ; en rentrant, j'ai accouché du long texte, qui reste un de mes favoris aujourd'hui." Anthony Kiedis, *Scar Tissue*